

RAPPORT 2004 DES SURINTENDANTS CONFÉRENCE ANNUELLE THOUN 9-13 JUIN 2004

PARTIE THÉMATIQUE : „ L'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ “

1) Introduction

Ce qui, dans le cadre de l'œcuménisme a longtemps été, et est encore, considéré comme le concept (évangélique) même de l'„unité“ est de plus en plus souvent remis en question au sein des différentes églises: au vu de la diversité que nous vivons et de la palette de fondements théologiques que nous connaissons, comment concevons-nous l'unité de notre Eglise dans notre Conférence annuelle Suisse / France, dans notre Eglise en Europe (avec ses diverses Conférences centrales), et dans notre Eglise de par le monde (avec sa Conférence générale)?

L'idée de l'„unité“ se réfère au terme d'unité formulé à plusieurs reprises dans le nouveau testament – dont l'expression la plus connue est l'exemple du corps du Christ, avec ses différents membres, dont Jésus forme la tête (cf. 1 Co. 12 / Ep. 4,1-16). Dans ces passages, il apparaît clairement que l'unité n'exige aucune action ni aucun effort, mais que nous sommes appelés à mettre en exergue et à vivre une réalité qui existe et s'applique déjà en Christ: l'unité du peuple de Dieu (cf. en particulier dans l'épître aux Ephésiens le contexte du chapitre 2: le mur de séparation entre les Juifs et les païens est renversé en Christ!). L'unité du peuple de Dieu, qui est déjà donnée par la subordination du corps à la tête, au Christ, nous est simplement transmise pour que nous la développiions dans le cadre de nos tâches quotidiennes. Nul besoin donc de créer l'unité, puisqu'elle est déjà fondée et réalisée en Christ. L'Eglise reproduit ce que le Christ lui montre en exemple: l'espace où règne son amour. Si l'unité ne peut guère être créée, elle peut être détruite, p. ex. lorsque dans leur lutte pour la vérité, les uns et les autres oublient d'aimer leur prochain.

2) Trois exemples

Malgré – ou peut-être justement à cause de – cela, une tension apparaît lorsque l'on constate que les différentes couleurs que portent les divers membres, communautés, pasteur(e)s et laïcs de notre Eglise, non contentes de détoner un peu finissent, faute de se comprendre, par jurer les unes avec les autres.

Ainsi, le „mot pour la route“ que la CA 2003 a donné à l'évêque en guise de mandat était-il délibérément formulé dans un langage très biblique. Pour certains, cette formulation était une aide (l'emploi d'un vocabulaire familier est pour eux le signe du caractère biblique du contenu!). Pour d'autres, cette manière de s'exprimer demeurerait obscure. Leur foi se manifeste autrement.

„Theologie im Gespräch mit dem Alltag“ (théologie en discussion avec l'actualité) est (selon le descriptif) un séminaire destiné à „trouver des moyens de créer dans l'Eglise de l'espace pour toutes celles et tous ceux qui avaient jusqu'ici l'impression que leurs questions étaient plutôt embarrassantes“. Le séminaire réunit ainsi aussi des personnes qui ne font pratiquement jamais l'expérience, dans le quotidien de leur paroisse, de ce que Dieu peut s'exprimer différemment, alors qu'elles mêmes souhaiteraient justement s'adresser avec Dieu avec d'autres mots. Les séminaires offrent donc un lieu où l'on peut commencer à penser et à formuler à haute voix – sans être immédiatement regardé de travers. Force est de reconnaître que nous avons besoin de nouveaux ponts pour formuler nos expériences, notre compréhension du monde et notre vision de Dieu. Notre compréhension de la bible et notre image de Dieu doivent être réexaminées. Certaines personnes ont besoin de l'image d'un Dieu qui dirige tout depuis son trône – d'autres voient plutôt Dieu dans les bas-fonds de la terre, là où le visage de Jésus se reflète dans un interlocuteur humain. Un trône vide qui montre Dieu sous un nouvel angle !?!

Lors de la pastorale de l'automne 2003, les pasteur(e)s de Suisse ont décrit leur compréhension et leur pratique du baptême et se sont livrés à différentes réflexions sur ce thème. Nous acceptons aujourd'hui consciem-

ment que quelques-uns de nos pasteurs refusent de baptiser des enfants. Nous leur disons cependant clairement que dans leurs circonscriptions ils sont tenus de proposer l'offre de l'EEM consistant à baptiser aussi bien des personnes mineures (par exemple des enfants) que des majeures (des adultes) et ne peuvent s'y opposer, même si concrètement, le baptême d'un enfant dans leurs circonscriptions est effectué par un ou une collègue. En tant que Cabinet, nous sommes d'avis que le baptême ne doit pas être un sujet de dispute. Le baptême n'est ni au cœur de notre identité ni ce qui fait notre particularité d'Eglise. Pourtant les esprits s'échauffent vite, surtout lorsque d'autres abordent la question d'un re-baptême, qui, au-delà de l'impression personnelle, implique la conviction que le baptême d'un enfant n'est pas valable (ce qui est encore autre chose que de ne pas baptiser des enfants).

Ces exemples montrent bien que l'EEM en tant qu'Eglise essaie consciemment de gérer les différents courants qui la traversent et d'éviter de se diviser. Pour ce faire, nous sommes déterminés à toujours chercher le dialogue et disposés à rechercher le Christ dans notre prochain.

Où sont les limites de la compréhension?

La communauté de Narbonne et son pasteur ont quitté l'EMF. A Gstaad, un groupe de membres et d'amis sont également partis de l'EEM pour fonder leur propre paroisse. Il y a trois ans, la moitié des membres et amis de la paroisse de Teufen ont quitté la communauté. La paroisse ne s'en est toujours pas remise et se demande aujourd'hui si elle ne va pas s'arrêter là. A première vue, toutes ces communautés se sont séparées pour des divergences théologiques. Il est cependant souvent difficile d'établir si les motifs de ces „confrontations“ reposent vraiment sur des différences théologiques insurmontables ou si les arguments théologiques ne sont pas plutôt avancés pour éviter de se poser la question sous-jacente – et beaucoup plus inconsciente – de savoir „qui, dans la communauté, donne le ton et tient la baguette du pouvoir“.

3) Regard sur une partie de l'histoire de la théologie

Dans la partie évangélique de l'Eglise, la tension est engendrée par deux pôles représentés d'un côté par les mouvements de réveil et de l'autre par ce qu'il est convenu d'appeler la „théologie libérale“. Les mouvements de réveil sont nés en réaction au rationalisme en vigueur au siècle des lumières. Ils aspiraient à une nouvelle réflexion fondée sur la religion de la révélation biblique et visaient, en parlant de „réveil“, l'évangélisation de tous les êtres humains. La théologie libérale, qui recouvre dans les grandes lignes tous les courants de la théologie scientifique, reprenait pour sa part les principes académiques du siècle des lumières et des temps modernes: liberté de recherche, de formation d'opinion et d'enseignement. L'évolution de ces deux tendances a donné lieu à une scission irréparable: depuis lors, pratiquement toutes les églises évangéliques sont divisées en deux groupes: les "fondamentalistes" et les "libéraux". Des divergences déterminantes apparaissent dans l'interprétation de la Bible, l'image de Dieu et la compréhension de la foi, avec leurs attitudes et valeurs fondamentales. Cette polarisation – encore exacerbée par rapport aux pays du Nord et du Sud – prend de l'ampleur. Certains théologiens pensent qu'à l'avenir deux grands groupes chrétiens s'affronteront, chacun refusant de reconnaître l'autre comme véritablement et authentiquement chrétien. Ce conflit nous vient de l'époque et de l'esprit du modernisme. Mais l'idée qu'il correspond toujours aux véritables préoccupations de notre temps nous laisse sceptique. Nous n'allons cependant pas étudier cette question plus en avant car entre-temps d'autres phénomènes marquants s'y sont ajoutés.

4) Phénomènes de l'époque dite post-moderne

Bien que notre monde soit toujours imprégné par la technique et la raison et que, par conséquent, l'époque moderne soit loin d'être révolue, les bouleversements entraînés par la foi illimitée dans le progrès, la mondialisation et les conséquences sociales des années 68 ont provoqué des phénomènes souvent qualifiés de post-modernes. En voici quelques-uns.

4.1) Identité patchwork, communauté d'intérêts et opacité

"L'unité dans la diversité" - Rapport des surintendants 2004

Par identité patchwork et communauté d'intérêts, nous entendons un éclatement du monde, de sa société et de ses valeurs, et même des différents individus qui le composent en une multitude de morceaux. Le patchwork étant constitué d'un assemblage de plusieurs tissus, une personne ne sera plus représentée par un parcours cousu dans une seule étoffe mais par un puzzle composé de différents courants philosophiques, essais et matériaux.

Si à l'époque dite "moderne" il était encore possible de retrouver un fil rouge, le monde et la société actuels deviennent de plus en plus difficiles à comprendre et à saisir. Toute démarche visant à considérer le monde dans un contexte global est gênée par les fragments qui, à la manière d'un puzzle, viennent s'imbriquer les uns dans les autres.

Une personne peut ainsi par exemple défendre des valeurs différentes selon qu'elle se trouve au travail, en famille ou dans son club sportif, et, partant, révéler une identité multiple: elle vivra son identité différemment suivant le cadre dans lequel elle se meut, en fonction, justement, de la communauté d'intérêts concernée.

Le caractère multiculturel de la société ne se reflète donc pas uniquement dans la cohabitation de plusieurs groupements, mais aussi dans la juxtaposition de valeurs et de projets de vie dans une seule et même personne.

La tâche de tout un chacun consiste à vivre et à organiser sa vie en tenant compte des 1001 possibilités qui lui sont offertes aujourd'hui. Pour ce faire, il est essentiel de ne jamais se reposer entièrement sur quelque chose (keep your options open), afin de ne rien rater.

Cette tâche devient difficile, et même souvent pénible, notamment lorsqu'il faut restreindre ses choix et déterminer, parmi les 1001 options possibles, celles que l'on veut et les éléments qui vont forger son identité (dans la mesure où chacun dispose réellement, dans la question de l'identité, de la liberté de choisir ce qui fait qu'il est lui...)

Et parce que chacune et chacun, dans la société actuelle, s'efforce de donner à sa vie une identité, un profil et une orientation, il devient difficile de discerner la tendance générale, ou "main stream", suivie par la vie sociale.

C'est qu'en fait il existe plusieurs tendances générales: "anything goes" – tout est possible et: "panta rei" – tout coule. Jürgen Habermas parle ici d'une nouvelle opacité.

Parallèlement, nous découvrons soudain qu'à côté du village global appelé „monde“, que chacune et chacun connaît normalement dans le cadre de sa vie sociale et publique, notre propre petit monde, celui de notre quartier, revêt une grande importance pour notre vie privée et personnelle et que nous n'avons plus envie d'en sortir.

4.2) Des valeurs égales

Ce qui est certain, c'est qu'avec cette évolution de la vie, de nombreuses valeurs deviennent égales, c'est-à-dire d'une part que différentes valeurs se retrouvent au même niveau (elles valent toutes la même chose) et d'autre part qu'il est égal de savoir quelles valeurs on représente, l'important étant que l'on vive selon le projet de vie que l'on s'est choisi.

Cette réalité est liée à des phénomènes comme le pluralisme où il n'existe plus de valeurs fondamentales communes, mais bien plutôt la coexistence de plusieurs visions des choses. Il n'existe plus de vérité unique rassemblant toutes les vérités.

Simultanément, on constate que dans ce monde devenu opaque, où tout semble égal, les humains ressentent le besoin croissant de bénéficier d'orientations plus claires. La tendance à tout simplifier augmente. Simplifier est parfois nécessaire, mais dans bien des situations, tout voir en noir et blanc ne facilite pas les choses.

5) Conséquences pour le bien-être général de la société et la liberté des uns et des autres

"L'unité dans la diversité" - Rapport des surintendants 2004

Le bien-être de la société perd de son importance et se délite, remplacé par une multiplication des intérêts uniques axés sur la liberté personnelle. La communauté s'individualise. La liberté individuelle devient la mesure de toutes choses et bien des domaines se transforment en questions d'ordre privé, comme on le voit avec la religion, la foi, l'Eglise et la paroisse. Dans la société, chacune et chacun chemine seul, selon un mode autistique: sans forcément être impoli envers les autres, on ne reconnaît plus leurs besoins, parce qu'on est concentré sur sa propre vie.

Les conséquences de cette évolution pour la communauté et la liberté individuelle peut s'illustrer par l'exemple d'un faisceau de bois rassemblant plusieurs branches.

Si autrefois, la communauté des branches assemblées en un faisceau était prioritaire (force: les différentes branches se brisent moins facilement / faiblesse: les branches individuelles n'ont plus beaucoup de liberté et, si plusieurs branches se cassent, tout le faisceau part en morceaux), la situation s'est inversée: le faisceau de branches perd de son importance parce qu'il restreint la liberté personnelle. Le faisceau cesse donc d'exister. L'important aujourd'hui est que chacune des branches puisse exploiter toutes les possibilités qui lui sont offertes. Et lorsque l'on se heurte à ses propres limites, on recourt à des techniques spirituelles personnelles et on intègre des groupes d'intérêts qui nous redonnent de la force, nous soutiennent et servent à notre épanouissement personnel, mais qui ne doivent en aucun cas nous limiter. Des valeurs individuelles telles que la responsabilité individuelle et l'auto-détermination priment généralement les valeurs communautaires telles que la solidarité, la fraternité, le soutien mutuel, la tolérance et la responsabilité commune.

Outre le désir de plus en plus grand de tolérance à l'égard des différents projets de vie, la conséquence de ces changements consiste en une polarisation croissante et presque paradoxale des différents fragments qui finissent quand même par se toucher de temps en temps, mais ne parviennent pas à coexister sans heurts.

6) Comment l'EEM gère-t-elle ces phénomènes et leurs conséquences?

6.1) L'EEM – une Eglise des temps modernes

Wilhelm Nausner – surintendant de l'EEM en Macédoine – a déclaré à ce sujet dans un exposé présenté dans le cadre d'une séance de l'exécutif de la Conférence centrale: „L'Eglise méthodiste est un enfant des temps modernes. John Wesley fait partie de ces gens qui ont relevé les défis de son époque, en ont souffert et les ont surmontés. Les méthodistes ont salué la libération de l'esprit humain et résolument défendu la liberté de la foi. Ils ont reconnu qu'à l'avenir, chaque foi devrait être confrontée à la raison critique et confirmée par l'expérience. Cette acceptation courageuse des conditions posées par les temps modernes est remarquable. La raison étant qualifiée de don de Dieu, il n'est que juste que l'être humain en fasse usage et qu'il utilise son expérience pour corriger sa raison. Mais c'est à partir de là que les opinions divergent. Les méthodistes se sont opposés aux chantres des temps modernes. Ils considéraient que croire à la bonté fondamentale de la nature humaine était une erreur et que l'être humain ne pouvait pas, à lui seul, apporter le salut au monde. Leurs convictions se fondaient sur les Ecritures saintes, qui affirment que tous les êtres humains sont pécheurs; un témoignage confirmé par l'expérience. Si le pardon brise le pouvoir du péché et permet de prendre un nouveau départ, il ne crée pas un être nouveau. Seul l'amour versé dans nos cœurs apporte un tel changement. Pardon vécu et amour accepté, libération et reconnaissance infinie, joie et envie de servir sont à la base du mouvement méthodiste. C'est de là qu'émanent l'enthousiasme contagieux et le zèle crédible pour la mission qu'ont exprimés des générations entières de méthodistes. "Nous ne sommes les ennemis de personne" répétaient les premiers méthodistes. Raison pour laquelle ils n'étaient pas non plus les ennemis des temps modernes. Ils s'y étaient confrontés ouvertement. Tout en reconnaissant et en acceptant avec gratitude les aspects positifs de cette époque, ils avaient identifié ses faiblesses et ses erreurs et lui opposaient tout naturellement l'expérience chrétienne.“

Forts de cette expérience, nous pouvons adopter la même attitude ingénue à l'égard des défis des temps modernes:

6.2) Accepter et développer librement le désir d'avoir une identité personnelle et de réussir son projet de vie

Nous pensons ici au combat que vivent bon nombre de nos contemporains en quête de leur vraie identité et de leur épanouissement personnel. Que sommes-nous? Qui suis-je? Sur quoi repose ma vie personnelle? Nous sommes bien souvent poussés, distraits, manipulés aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur. Pourtant nous ne voulons justement pas que notre vie soit déterminée par des tiers, nous refusons de mener une vie en "seconde main", nous voulons devenir "nous-mêmes". Nous ne voulons pas laisser les possibilités qui nous sont offertes s'évanouir, nous voulons les saisir et les concrétiser "de nos propres mains".

Le message biblique promeut ce désir humain. L'objectif déclaré de Jésus est que l'être humain ne perde pas sa vie. Mais lorsque le désir de "se trouver" est comblé par l'esprit de Jésus, nous sommes conduits vers un chemin différent de celui généralement emprunté par les êtres des temps modernes et post-modernes. La plupart des arguments avancés par les post-modernes pour répondre à la quête d'un épanouissement personnel sont axés sur le "moi" placé au centre de toutes choses: demeure en toi, sois ton propre prochain, libère-toi de la proximité menaçante des autres.

L'esprit de Jésus rappelle au contraire que le désir ne sera pas assouvi si l'on se contente de demeurer en soi et de se concentrer sur soi. Se trouver vraiment consiste moins à se réaliser qu'à devenir soi: c'est-à-dire devenir comme Dieu l'a voulu. Devenir soi n'est pas une performance mais un don de l'esprit de Jésus, qui déclare: "Quiconque voudra sauver son âme la perdra, mais quiconque perdra son âme à cause de l'Évangile la trouvera." (Mt. 16,25)

Dieu est celui qui est plus proche de moi que je ne le suis moi-même, il me parle de l'intérieur: c'est mon Dieu personnel (mais pas privé!). Les mystiques ont eu le mérite de toujours témoigner de cette proximité intime de l'esprit saint. Et les charismatiques ont le mérite d'attirer notre attention sur la dimension incommensurable de la foi et, partant, sur les limites du rationalisme moderne. Notre identité est donc définie aussi bien par nous-mêmes que par des tiers. Dans la foi, je trouve le chemin qui mène à moi et deviens quelqu'un en devenant ce que Dieu a voulu pour moi et en rencontrant celui qui m'a donné mon identité.

Dans le cas inverse, je ne me rencontre pas et ne deviens pas ce que Dieu veut pour moi, mais réalise mon moi et mon ego dans des cercles toujours nouveaux, et erre sans relâche parce que je ne peux parvenir à trouver ce que je suis au plus profond de moi-même si je demeure en moi.

Celui ou celle qui, au contraire, parvient à trouver son identité dans le regard de Dieu peut faire l'expérience d'une joyeuse abnégation et s'ouvrir à une vie libérée des préoccupations personnelles. Il est également ouvert à l'action concrète, puisqu'il n'a plus besoin de s'agiter dans tous les sens et de s'inquiéter démesurément pour reconquérir son identité.

En tant que chrétiens, nous sommes libres parce que nous ne sommes plus victimes des circonstances qui nous entourent. Car, il est écrit: "Nous sommes au Seigneur." (Ro. 14,8). D'où le paradoxe: ma relation avec Dieu, le Christ et le Saint-esprit me lie – mais elle me libère justement parce que je ne suis plus soumis à d'autres maîtres.

L'esprit de Jésus va cependant bien au-delà de mon identité personnelle. Il n'est pas uniquement l'avocat de cet être renouvelé, de mon moi, de mon âme, il est aussi l'avocat du royaume de Dieu renouvelé, de la communauté du corps visible du Christ dans la paroisse, dans l'Église et dans la société – et l'avocat de la création menacée tout entière qui "soupire" (Ro. 8,23) et attend la rédemption. C'est ce thème qu'aborde un autre défi:

6.3) L'Église n'est que l'une des nombreuses possibilités offertes par le marché religieux, mais elle apporte à notre époque et à notre société sa perspective du royaume de Dieu.

Dans le contexte actuel du pluralisme des valeurs et des religions, l'Église n'est qu'une possibilité parmi d'autres de trouver Dieu, et un sens. Nous devons apprendre à accepter qu'une majorité de la population se

"L'unité dans la diversité" - Rapport des surintendants 2004

déclare certes religieuse, mais pas chrétienne et qu'au sein même des milieux chrétiens être Eglise, paroisse et chrétien peut prendre différentes formes.

Cela nous contraint d'une part à formuler notre offre (l'offre de Dieu!) clairement et sans équivoque et d'autre part à apporter notre contribution d'Eglise à l'unité du corps du Christ, ce qui implique de ne pas s'arrêter uniquement aux membres de ce corps qui semblent être les plus en vue, les plus nombreux, ou avoir le plus de succès. En tant qu'Eglise, notre rôle ne consiste pas seulement à satisfaire des besoins religieux individuels mais aussi à reconnaître les plus faibles de notre société et à s'engager en leur faveur. Ainsi, dans ce monde de plus en plus fragmenté, l'Eglise ne cesse-t-elle de montrer la globalité du royaume de Dieu et de vivre et concrétiser ici l'exemple de ce royaume ici. Sommes-nous un vol d'oiseaux multicolores au sein duquel chaque oiseau veille à se procurer sa propre nourriture – ou sommes-nous le signe d'une communion renouvelée avec Dieu, d'une communauté multicolore consciente de son devoir envers son prochain et résolue à réaliser ce service sous différentes formes?

Dans la perspective du royaume de Dieu, la position de l'Eglise s'avère parfois inconfortable. L'Eglise participe en effet à l'élaboration de fondements éthiques, elle assume une responsabilité sociale et diaconale en protégeant les faibles, elle vit la solidarité et jète des ponts là où d'autres les coupent. L'attitude de notre CA à l'égard de l'interruption de grossesse illustre bien cette position. Tout en défendant le principe de protéger la vie en devenir là où nous le pouvons, nous ne jetons pas la pierre aux femmes qui optent, de leur propre chef, pour une telle interruption. Il est important qu'elles puissent se sentir accompagnées dans la situation dans laquelle elles se trouvent.

6.4) Mettre l'accent sur le dénominateur commun - inclusion

A une époque où moult éléments jaillissent du principe de l'individualité et où de nombreuses pensées théologiques se côtoient, il est de plus en plus important pour nous en tant qu'EEM de mettre l'accent sur notre dénominateur commun, sur notre centre à tous: le Christ, le Seigneur et le berger de l'Eglise.

Au vu de la coexistence actuelle de tous ces éléments, on pourrait être tenté d'ériger des frontières et des barrières afin de garder le contrôle du peuple de Dieu, des moutons du berger. Au lieu de cela, nous recommandons de placer le Christ, le berger, au centre du troupeau. Dans la mesure où le centre est clairement indiqué, il est tout à fait possible de vivre dans un espace apparemment infini. En regardant vers le centre pour savoir où se diriger, on peut cheminer ensemble, au sein du troupeau de Dieu. Les limites du pré revêtent ainsi moins d'importance et perdent de leur caractère identitaire. Au lieu de s'attacher aux limites du pré, chacune et chacun veillent à faire en sorte, dans le cadre de leur engagement, que leurs actes contribuent à placer le dénominateur commun, la tête, le Christ au centre de tout. Cela ne peut faire que du bien à notre image, qui implique forcément une attitude d'inclusion. Les limites de l'Eglise s'estompent et toutes scissions fondées sur des divergences d'opinions théologiques ne sont plus d'aucun secours. Nous devons apprendre de cette nouvelle identité à manifester notre relation et notre lien avec le Christ, notre centre, et à les communiquer. Ce faisant n'oublions pas le précepte: „La vérité simple pour des gens simples“ (J.Wesley). Cela ne signifie pas pour autant qu'il faille tout simplifier. Il est essentiel de prendre au sérieux les questions relatives à notre vision actuelle du monde et de la foi.

Un exemple: nous, en tant qu'Eglise de Suisse et de France, n'avons pas encore traité la question de l'homosexualité. Dans l'EEM aux Etats-Unis, ce thème a engendré un durcissement des positions. Certains signes laissent supposer que nous allons vivre des expériences similaires. Or c'est précisément dans de tels débats qu'il est important de ne pas détruire l'unité en Christ et de ne pas rejeter d'emblée des réflexions différentes des nôtres, mais au contraire de clarifier où se situe notre propre relation avec le Christ et où se situe notre relation avec notre interlocuteur.

Digression: examen/aspect/historique de l'histoire de la théologie méthodiste: „Essentials“ et „opinions“

Wesley pensait que dans toutes les questions qui ne touchaient pas les racines de la chrétienté, les méthodis-

tes devaient s'en tenir à la règle suivante: penser et laisser penser (cf. „Les caractéristiques d'un méthodiste“). Par „racines de la chrétienté“, il entendait les convictions fondamentales („essentials“), par opposition aux différentes doctrines („opinions“), sans pour autant déterminer précisément et définitivement quelles étaient ces convictions fondamentales. Deux lettres qualifient les trois domaines suivant comme des „essentials“: premièrement, la tendance naturelle de l'être humain à se sentir livré à lui-même, de ce fait, à ne pas correspondre à la vision que Dieu a pour lui (péché); deuxièmement, la justification par la seule foi; et troisièmement, la sanctification du cœur et de la vie, qui naît d'un amour rempli de grâce et nous aide à devenir humains. Parmi les „opinions“ Wesley comptait par exemple la question du baptême des enfants et des adultes et les questions d'ordre cultuel. Wesley était d'avis que les batailles d'opinions étaient plus promptes à faire perdre l'amour qu'à faire trouver la vérité. Malgré tout, il rédigea à l'intention de ses prédicateurs itinérants des sermons, des commentaires sur le nouveau testament et des „règles générales“. Ce faisant, il s'efforçait d'instaurer la clarté et l'unité dans son enseignement. A cela s'ajoutèrent par la suite les articles de foi. Il n'en reste pas moins que de manière générale les méthodistes s'engageaient à se fonder sur la révélation biblique, sans pour autant chercher à la résumer par des paroles. Leur théologie était ancrée dans un sol ferme, mais ne s'inscrivait pas dans un système d'enseignement rigide. La théologie pouvait ainsi être considérée avec une certaine souplesse en fonction de l'évolution de l'histoire et dans le cadre d'une liberté intellectuelle responsable.

Les questions posées aujourd'hui au moment de l'admission de membres sont un bon exemple de cette souplesse. Elles requièrent des candidats qu'ils reconnaissent leur foi en Jésus-Christ, qu'ils s'engagent à vivre leur foi chrétienne en observant l'ancien et le nouveau testament et qu'ils se déclarent prêts à mener leur vie de chrétien en fonction de la grâce qui leur est donnée. Ces questions n'exigent cependant pas des candidats qu'ils formulent un dogme décrivant précisément tout ce qu'il y a à dire sur le Christ, l'interprétation de la Bible qu'il convient de suivre et la manière dont la grâce agit en chaque individu.

Si le dialogue théologique est aujourd'hui, nous devons veiller à ne pas nous accrocher à nos positions et à ne pas revendiquer égoïstement le droit d'affirmer notre opinion, en oubliant par là-même la joie et la chaleur, engendrées par l'amour de Dieu, par lesquelles nous témoignons, dans une attitude d'abnégation, de la présence de Dieu à notre prochain.

6.5) Congrégationalisme et connexio

La tension entre la mondialisation et notre repli sur ce qui nous est nécessaire au niveau local se manifeste par un phénomène ecclésial désigné ci-après par les termes „congrégationalisme et connexio“ (attitude consistant à se sentir liés les uns aux autres). La structure du congrégationalisme, qui prévoit une autonomie plus ou moins grande de la paroisse locale, intégrée dans une union plus large et relativement souple, est en contradiction avec le mode de vie actuel. En fin de compte la paroisse doit surtout veiller à assurer son bon fonctionnement et faire en sorte que les différents chrétiens qui la composent se sentent bien. L'important étant donc de voir ce que l'on peut faire et vivre sur place, le sens d'une intégration de la paroisse dans une entité plus grande est de plus en plus souvent remis en question. L'histoire des églises protestantes renforce encore cette tendance: si au cours de l'histoire de l'Eglise, il est arrivé quelquefois que certains quittent leur église en invoquant des divergences dans l'interprétation de la bible, ce phénomène peut se répéter à l'infini à une époque où les compréhensions de la bible sont presque aussi nombreuses que les êtres humains. On trouve toujours un groupe prêt à nous accueillir. La structure mondiale de connexio que connaît le méthodisme, avec son système d'intégration dans des conférences, détonne par rapport à de grands pans d'époques. A noter qu'il incombe à l'organe supérieur, comme par exemple, une Conférence nationale, de toujours être disponible pour le niveau qui lui est subordonné, en l'occurrence les circonscriptions avec ses paroisses – et non pas l'inverse. Et pourtant, une paroisse n'a pas de caractère global mais n'est que partie d'une unité plus grande, avec laquelle elle partage, contribue et prend. Notre tâche consiste à continuer à vivre ce lien les uns avec les autres.

Que dire, par exemple, du fait que dans une Europe où s'opposent d'un côté une expansion de l'Union européenne en tant qu'entité faïtière, et de l'autre un renforcement des frontières nationales et ethniques, nous, en tant que Conférence annuelle de l'EEM, nous ayons des conférences dont les limites ignorent les frontières nationales: Tchèque – Slovaquie / Serbie et Monténégro – Macédoine / Suisse – France – Afrique du Nord? Le méthodisme européen croit-il encore qu'en Christ il n'y a ni Tchèques, ni Allemands, ni Polonais, ni Russes, ni Serbes ni Albanais du Kosovo mais un seul corps uni en Jésus? Cette structure supranationale ne pourrait-elle

"L'unité dans la diversité" - Rapport des surintendants 2004

pas justement être un signe de la communion renouvelée avec Dieu, qui ne s'arrête pas aux murs qu'érigent parfois les humains?

La Conférence centrale d'Europe du centre et du sud célèbre cette année ses 50 ans d'existence. Sans cette structure faîtière, enracinée dans la vision du corps du Christ, les églises d'Europe centrale et des Balkans ne se trouveraient pas aujourd'hui dans la situation qu'elles connaissent actuellement.

Le Saint-esprit ne conduit pas à l'isolement, il se manifeste dans la communauté des croyants. L'Eglise essaie de représenter cette communauté, le corps du Christ. Tendue vers ce but, l'Eglise n'épargne pas les souffrances (cf. Paul et les Corinthiens), mais essaie d'organiser la communauté. L'esprit souffle où il veut, mais visiblement ils nous entraînent vers une destruction des barrières que les êtres humains dressent devant eux, vers une représentation du corps du Christ où tous sont unis les uns aux autres.

Markus Bach

Daniel Nussbaumer

Hanna et Walter Wilhelm

**Exposé, assorti de thèses, présenté lors de la CA 2004 à Thounne
en lien avec la partie thématique du rapport des surintendants intitulée
„L'unité dans la diversité“
et en particulier avec l'aspect spécifique des „essentials – opinions“**

Introduction

Qu'entend-on par „essentials“, qu'entend-on par „opinions“?

En guise de contribution au débat et de base de réflexion pour la suite de la discussion, voici

A) Un aperçu de l'origine de nos fondements doctrinaux.

Cet aperçu montre le contexte qui a conduit Wesley à se distinguer des autres et essaie d'expliquer ce qu'implique cette distinction.

B) Notre attitude actuelle à l'égard des fondements doctrinaux.

A) L'origine de nos fondements doctrinaux

1. Fondements doctrinaux de l'EEM

Chaque Eglise doit être consciente des fondements sur lesquels repose sa foi, mais toutes les Eglises ne sont pas tenues d'affirmer leurs convictions de la même manière. L'EEM a choisi de les exprimer par des fondements doctrinaux, qui font partie intégrante de notre règlement d'Eglise. Ces fondements doctrinaux comprennent, dans l'ordre de leur création:

- les „Règles générales de l'Eglise méthodiste“ – de John Wesley ¹

- les „Sermons de John Wesley“ ²

- les „Notes explicatives sur le Nouveau Testament“ de John Wesley ³

- et – suite à l'union entre l'„Evangelical United Brethren Church“ et l'„Eglise méthodiste“ qui a donné naissance à l'„EEM“ – les „25 articles de foi de l'Eglise méthodiste“ ⁴ et la „confession de foi de l'Evangelical United Brethren Church“, avec ses 16 articles. ^{5 6 7}

Wesley était également prêt à reconnaître que les articles de foi et les confessions de foi de l'église primitive résumaient de manière tout à fait valable la vérité chrétienne. ⁸

Au fil de l'évolution du mouvement méthodiste, ces fondements doctrinaux se sont développés et adaptés aux circonstances du moment: avec ses sermons doctrinaux et ses notes sur le Nouveau Testament, Wesley voulait donner à ses prédicateurs itinérants (souvent peu formés à la théologie) des directives visant à les guider dans la proclamation de l'évangile. Les „Règles générales“ étaient destinées à les aider à motiver les groupes de personnes qui aspiraient à trouver Dieu. Enfin, les articles de foi, instaurés en 1784 seulement, sont le fruit des changements politiques aux Etats-Unis, qui ont contraint le mouvement méthodiste à se constituer en une église indépendante. Ces articles de foi n'ont pas été créés de toutes pièces, mais extraits des 39 articles de foi de l'Eglise anglicane. ⁹

1^{ère} thèse:

Les fondements doctrinaux de l'EEM se sont développés au fil du temps en fonction des bouleversements historiques et de l'évolution concrète du mouvement méthodiste. ¹⁰

2. Principe des fondements doctrinaux: l'enseignement et la vie sont indissociables – ou: l'enseignement sous le signe de la piété pratique:

Cette constitution évolutive des fondements doctrinaux s'explique par le fait qu'à l'instar des églises dont elle est issue, l'EEM n'est pas le fruit de dissensions doctrinales mais d'un mouvement de renouveau au sein même de l'Eglise anglicane. A l'époque, de nombreuses personnes, en grande partie lassées par les sempiternelles disputes, souvent proches de l'ergoterie, à propos des dogmes, se détournèrent des églises chrétiennes. Il faut dire que le siècle des lumières proposait une alternative très attrayante en mettant certes l'accent sur la liberté, mais surtout en manifestant une foi optimiste dans les capacités morales et mentales de l'être humain.¹¹ Les adeptes du mouvement méthodiste, quant à eux, étaient conscients qu'être chrétien ne consistait pas avant tout à afficher toute une liste de dogmes, aussi corrects soient-ils, mais à vivre une nouvelle vie fondée sur la justification née de la foi et de la sanctification (ce que leurs contemporains trouvaient parfois bien trop romanesque...). Pour les méthodistes, il était donc moins important de formuler des dogmes (Wesley en a certes proposé quelques-uns, mais en se limitant aux doctrines chrétiennes fondamentales et sans entrer plus en avant dans les détails, qu'il considérait comme des chinoiserie d'intellectuels) que d'appeler les gens à la foi, de les encourager à suivre Dieu personnellement et au sein d'une communauté, et de leur permettre de grandir dans la connaissance et l'amour de Dieu. Wesley appelait cette démarche „sauver des âmes“ et: „réformer la nation et avant tout l'Eglise en proclamant la sanctification selon l'Evangile¹² (ou la perfection chrétienne) à travers tout le pays“.¹³ Son enseignement visait le même objectif. Wesley abordait les questions doctrinales en se préoccupant avant tout de leur signification pour la vie des disciples chrétiens.¹⁴ Lorsqu'il étudiait des points doctrinaux, Wesley s'attachait ainsi surtout à promouvoir une piété pratique et à encourager les croyants à mener une existence chrétienne, tant dans leur vie personnelle que dans la société au quotidien. Wesley ne s'intéressait pas aux questions de détails théologiques, en dépit, ou peut-être justement à cause, de son excellente connaissance de la Bible et de l'enseignement théologique, sans lesquels il n'aurait pu rédiger ni ses sermons et ses notes explicatives sur le Nouveau Testament. Il tenait à ce que le mouvement méthodiste se contente de soutenir les doctrines fondamentales reconnues par les chrétiens: „La vérité simple pour les gens simples.“¹⁵ Il se concentrait ainsi sur l'essentiel, en simplifiant les choses, sans pour autant les rendre simplistes. D'où la phrase suivante, formulée dans les signes distinctifs d'un méthodiste: „Celui qui penserait qu'un méthodiste est un homme qui se distingue des autres chrétiens par des doctrines spéciales démontrerait sa complète ignorance de cette question et passerait entièrement à côté de la vérité. ... Dans toutes les questions qui ne touchent pas aux racines du christianisme, nous nous en tenons à la règle: penser et laisser penser.“^{16 17}

2^{ème} thèse:

Il n'existe aucune particularité doctrinale propre au méthodisme. L'EEM s'en tient aux fondements chrétiens généraux affirmés dans la doctrine de l'église (primitive) évangélique. Le profil de l'EEM ne repose donc pas sur des dogmes spécifiques, mais sur le mandat très clair consistant à accomplir la mission que Dieu lui a confiée.

3. Fondement et racines du christianisme: l'essentiel de l'enseignement („essentiel“) de Wesley se retrouve dans la formulation de l'objectif et du mandat du mouvement méthodiste: „Sauver des âmes, réformer la nation et avant tout l'Eglise en proclamant la sanctification selon l'Evangile à travers tout le pays“.^(x)

Cette phrase s'appuie sur la doctrine fondamentale de la grâce prévenante, justificatrice et sanctificatrice de Dieu.

La grâce prévenante de Dieu est l'amour divin qui enveloppe l'humanité et qui précède chacune de nos actions conscientes. Cette grâce éveille en nous le désir de plaire à Dieu. La grâce de Dieu éveille également en nous le désir sincère d'être libérés du péché et de la mort et nous pousse à la repentance et à la foi. La grâce justificatrice de Dieu se tourne vers le croyant désirant se convertir, l'accepte avec amour et le rend libre.

La grâce sanctificatrice de Dieu nous donne la puissance du Saint-Esprit qui nous permet de croître dans la connaissance et l'amour de Dieu et dans l'amour envers notre prochain, et par là même de faire fructifier la foi dans notre vie de tous les jours.

Cette grâce est universelle et s'adresse à tous les êtres humains (l'aversion et la lutte de Wesley contre la doctrine de la prédestination¹⁸ montrent bien que dans certains cas, les questions doctrinales lui tenaient à cœur !) – tant dans leur vie personnelle que sociale. Fort de cette conviction, Wesley affichait clairement ses opinions et dénonçait haut et fort les injustices sociales. A cet égard, sa position sur les deux sujets que sont la possession et la richesse d'une part, et l'esclavage d'autre part, était sans équivoque. Le mouvement méthodiste a ainsi grandement contribué, à l'époque, à faire abolir l'esclavage en Angleterre.¹⁹

3^{ème} thèse:

Les points dogmatiques de l'Eglise méthodiste (= les éléments des fondements chrétiens universels mis en exergue par les méthodistes) ne reposent pas sur des réflexions abstraites, mais sur l'objectif missionnaire consistant à permettre aux croyants et à la société en général de faire l'expérience de la foi.

Ce qui implique

- **d'appeler les gens à la foi,**
- **de vivre la communion chrétienne au sein des paroisses et de l'Eglise,**
- **de vivre le „royaume de Dieu“ dans les relations et la société.**

4. „Scripturaire“: Bible – tradition, raison - expérience (quadrilatère)

Wesley disait de lui qu'il était un „*homo unius libri*“²⁰ – homme du livre unique: la Bible. Elle est le fil conducteur de la foi. Autrement dit: si nous choisissons de ne pas interpréter la Bible, nous pouvons tout aussi bien nous passer des prédications puisque nous pouvons la lire sans autres explications. C'est pour cette raison que Wesley a déclaré qu'outre la tradition et la raison prônées par l'Eglise anglicane, l'interprétation de la Bible nécessitait l'expérience²¹. Il était convaincu que le noyau vivant de la foi chrétienne était révélé et fondé dans la Bible, éclairé et façonné par la tradition chrétienne²², vivifié par l'expérience personnelle et confirmé par la raison. Dans le contexte du siècle des lumières, la référence à la raison revêt une valeur particulière: alors que d'autres en appelaient à la raison pour contester la foi, Wesley ne la considérait pas comme un élément négatif mais encourageait les croyants à l'utiliser à bon escient. Ainsi écrivait-il: „*Ne croyez pas qu'en méprisant ou en dédaignant la raison, ou pire encore, en cherchant à dissocier la raison de la foi, vous ferez plaisir à Dieu. Si vous ne demeurez pas complètement sourd à la raison, vous serez contraint de reconnaître à quel point elle est utile au fondement et au développement de la foi lorsqu'elle est guidée par l'esprit de Dieu. ... Ne devrions-nous pas nous réjouir de ce que toute notre foi est un culte raisonnable?*“²³ Wesley voulait convaincre et démontrer que sa compréhension du christianisme était elle aussi raisonnable, c'est-à-dire compréhensible et fondée sur une réflexion logique, cohérente et intelligente.²⁴

4ème thèse:

Lorsqu'il s'agit de questions doctrinales, la tradition méthodiste recommande que toute affirmation soit fondée sur la Bible, éclairée par la tradition, vivifiée par l'expérience personnelle et confirmée par la raison.

5. Doctrine: le fruit de discussions communes – les conférences méthodistes

Au départ, Wesley a lui-même influencé la doctrine au travers de ses sermons et de ses notes sur le Nouveau Testament. C'est lui aussi qui a commencé à convoquer les prédicateurs méthodistes itinérants à des réunions communes, au cours desquelles ils apprenaient ensemble à répondre aux questions courantes sur la foi et la prédication. Les procès-verbaux de conférences sur la doctrine et l'ordre qui en sont issus²⁵ reflètent un peu de cet esprit de quête commune, même si, du vivant de John Wesley, les débats étaient fortement marqués par sa présence.²⁶ Les discussions commençaient par les questions suivantes:

„- *Que devons-nous enseigner?*

– *Comment devons-nous enseigner?*

– *Que devons-nous faire? Autrement dit, comment faire coïncider notre enseignement, notre ordre et notre pratique?“²⁷*

L'un des éléments considérés – surtout depuis la mort de Wesley – comme une caractéristique du méthodisme est le fait qu'à tous les niveaux de l'Eglise (conférence de circonscription, conférence annuelle, conférence centrale, conférence générale) les consultations communes débouchent sur des décisions, des dogmes et des prises de position de l'Eglise sur des sujets d'actualité. Les méthodistes doivent leur nom à un sobriquet, dont ils avaient à l'origine été affublés parce qu'ils étaient tenus de s'efforcer, très méthodiquement, d'être chrétiens. Le mot „méthode“ peut toutefois aussi être interprété différemment puisqu'en grec il signifie „être ensemble sur la voie“. Le sobriquet utilisé au départ a donc un deuxième sens plutôt agréable, qui reprend l'un des points essentiels de notre attitude consciente à l'égard de la „doctrine“: les méthodistes forment une communauté de personnes qui cheminent ensemble à la suite du Christ. Ils prennent ainsi aussi leurs décisions dans les différentes conférences en tant que communautés qui sont ensemble sur la voie.²⁸

5ème thèse:

Dans l'EEM, les questions doctrinales ne sont pas tranchées par des personnes (officielles) déterminées. Les décisions sont prises par les conférences, à l'issue de discussions communes.

6. Vérité et / ou amour

Wesley s'intéressait bien plus à la vie et à la foi des gens, qu'à la doctrine. Pour lui, l'élément essentiel de la foi était l'amour: *„C'est la somme de la perfection chrétienne: tout est compris dans ce seul mot: amour. La première partie est l'amour envers Dieu; et parce quiconque aime Dieu aime aussi son prochain, la deuxième partie est indissociable de la première., Tu aimeras ton prochain comme toi même.“^{29 30}* Wesley attachait beaucoup d'importance à cet amour envers Dieu et envers le prochain. Mais cela ne suffisait pas pour expliciter l'ensemble de son enseignement. Aussi, suite à des divergences au sein du mouvement méthodiste, Wesley publia-t-il en 1763 un „acte modèle“³¹ disposant que les administrateurs des chapelles étaient tenus de s'assurer que les prédicateurs en chaire *„ne proclament aucun autre enseignement que celui contenu dans les notes explicatives de Wesley sur le Nouveau Testament et dans les*

quatre volumes de ses sermons.³² Comme indiqué ci-avant, les détails de cet enseignement n'étaient pas définis avec précision. Il ne s'agissait pas de confessions formulées avec exactitude, mais de fondements doctrinaux destinés à guider la proclamation de la parole et la prédication. En tant que doctrines théologiques, ils donnaient plutôt des points de repères (landmarks), qui esquissaient l'enseignement et la piété méthodiste, mais pouvaient aisément être complétés. Pour ce qui est des débats théologiques, Wesley ne se lassait pas de répéter (je cite ici un extrait d'une lettre): „Je te recommande d'éviter autant que possible toute discussion basée sur une divergence d'opinions. Il est beaucoup plus facile d'y perdre notre amour que d'y trouver la vérité.“³³

En ce qui concerne la recherche de la vérité, Wesley conseillait: „Êtes-vous persuadé que vous y voyez plus clair que moi? Il se peut que vous ayez raison. Traitez-moi donc comme vous voudriez être traité vous-mêmes, si nous étions vous à ma place et moi à la vôtre. Montrez-moi une meilleure voie que celle que j'ai suivie, mais montrez-la moi par la seule autorité de l'Écriture. Et si je m'attarde dans la voie où j'ai accoutumé de marcher, et si j'ai de la peine à la quitter, marchez à mon côté, prenez-moi par la main et conduisez-vous avec moi avec un peu de bienveillance. Ne vous étonnez pas si je vous prie de ne pas me malmenner pour m'obliger à hâter le pas. Je n'avance que lentement et faiblement. ... Ne puis-je pas vous demander aussi de ne pas m'injurier pour me ramener au bon chemin? A supposer que je fusse en plein dans l'erreur, je doute que ce fût le moyen de me ramener. ... Pour l'amour de Dieu, s'il est possible, évitons de nous provoquer à l'irritation. ... Car combien est préférable l'amour, même mêlé à des opinions fausses, à la vérité elle-même sans l'amour! Nous pouvons mourir en ignorant bien des vérités, et être néanmoins portés dans le sein d'Abraham. Mais si nous mourons sans amour, à quoi nous servira la connaissance? Elle nous sera aussi peu utile qu'elle l'est au diable et à ses anges. / Que le Dieu d'amour nous préserve d'en faire jamais l'épreuve! Qu'il nous prépare pour la connaissance de toute vérité, en remplissant nos cœurs de tout son amour, et de toute joie et paix en croyant!“³⁴

6^{ème} thèse:

Dans l'examen des questions doctrinales, la vérité et l'amour ne sont pas contraires, mais complémentaires. Cette affirmation s'applique aussi bien au ton de la discussion qu'au contenu de l'opinion exprimée.³⁵

B) Notre attitude actuelle à l'égard des doctrines, „essentials“ et „opinions“:

7. Notre héritage doctrinal et notre mandat théologique actuel consistent principalement à,
 - chercher, sans relâche, à comprendre la seigneurie et l'amour de Dieu en Jésus-Christ au milieu de la crise ininterrompue dont souffre l'humanité,
 - transmettre au monde, avec ses souffrances et ses aspirations, la bonne nouvelle de l'Évangile,
 - adapter le message chrétien originel aux circonstances contextuelles en tenant compte de la vision actuelle du monde.Pour ce faire, il nous faut raviver notre doctrine dans la perspective d'un véritable renouveau, d'une évangélisation fructueuse et d'un dialogue œcuménique positif. Dans nos réflexions, nos déclarations et nos convictions, nous devons veiller à manifester clairement notre lien avec le centre, avec Christ.
8. Nous sommes appelés à prendre conscience des souffrances des individus et de la société et à puiser dans la foi chrétienne pour les aborder de manière claire, convaincante, aimante et efficace. Le travail théologique est utile à l'Église en ce

sens qu'il lui fait voir les souffrances et les défis du monde et qu'il fait connaître l'Évangile au monde.

9. Notre mandat théologique est à la fois critique et constructif. Il est critique dans le sens où il nous oblige à examiner différentes expressions de la foi et à nous demander si elles sont vraies, appropriées, claires, convaincantes, crédibles et enracinées dans l'amour. Sont-elles pour l'Église et ses membres un témoignage de foi conforme à l'Évangile, reflétant notre foi vivante, un témoignage authentique et convaincant par rapport à l'expérience et à l'état actuel de la connaissance humaine? Notre mandat théologique est constructif dans le sens où chaque génération doit faire preuve de créativité pour s'approprier l'expérience du passé. Chaque génération doit réfléchir à nouveau sur la présence de Dieu, la révélation, le péché, la rédemption, le culte, l'Église, la liberté et la justice, la responsabilité morale et d'autres sujets théologiques importants.³⁶
10. En tant qu'EEM, nous nous demandons régulièrement ce que disent nos fondements doctrinaux („essentials“) par rapport à des sujets concrets liés à la vie personnelle et sociale. (Les réponses à ces questions font partie des „opinions“) Le résultat de ce dialogue apparaît par exemple dans les „Principes sociaux“³⁷, qui évoluent constamment. Les affirmations qu'ils contiennent sont des points de repères (landmarks) dans un monde qui ne cesse de changer et d'offrir de nouveaux défis. Dans le même temps, les principes sociaux ne visent pas à mettre un terme au dialogue, mais à exposer l'issue actuelle de la discussion. Celle-ci se poursuit cependant et peut donner lieu à de nouvelles déclarations. L'un des sujets brûlants qui, depuis 1972, est repris à chaque Conférence générale, est la position de l'EEM par rapport à l'homosexualité.³⁸ Sur cette question comme sur d'autres, il est important que l'on se fasse une opinion, en tant que personne et en tant qu'Église.
11. L'Église doit avoir le courage de relever des défis personnels et sociaux et d'affirmer clairement ses opinions. Toutefois, une Église qui accorde à de telles opinions („opinions“) la valeur de doctrines („essentials“) et campe sur ses positions en refusant le dialogue, n'est pas ouverte à la miséricorde de Dieu.
12. A une époque où les opinions se limitent souvent à des slogans et à des prises de position et où l'on ne peut se faire entendre qu'en exagérant ses propos, les gens qui expriment des idées nuancées et ouvrent un champ de perspectives risquent tout simplement d'être ignorés. De même, ceux qui n'expriment pas constamment leur avis, risquent d'être considérés comme des gens manquant de caractère. Les points de vue ne suffisent cependant pas pour faire bouger les choses. Il convient donc de garder à l'esprit que notre caractère ne repose pas sur des points de vue mais sur „un amour et une liberté“ viables, qui nous font aller à la rencontre des autres et cheminer à leurs côtés sur la voie.

**Thèmes et thèses à propos de
„L'unité dans la diversité“ – „essentials“ et „opinions“
liés à la partie thématique du rapport des surintendants à la CA 2004 à Thoune
(copie à distribuer)**

A) L'origine de nos fondements doctrinaux

1) Fondements doctrinaux de l'EEM

1^{ère} thèse:

Les fondements doctrinaux de l'EEM se sont développés au fil du temps en fonction des bouleversements historiques et de l'évolution concrète du mouvement méthodiste.

2) Principe des fondements doctrinaux: l'enseignement et la vie sont indissociables – ou: l'enseignement sous le signe de la piété pratique:

2^{ème} thèse:

Il n'existe aucune particularité doctrinale propre au méthodisme. L'EEM s'en tient aux fondements chrétiens généraux affirmés dans la doctrine de l'église (primitive) évangélique. Le profil de l'EEM ne repose donc pas sur des dogmes spécifiques, mais sur le mandat très clair consistant à accomplir la mission que Dieu lui a confiée.

3) Fondement et racines du christianisme: l'essentiel de l'enseignement („essential“) de Wesley se retrouve dans la formulation de l'objectif et du mandat du mouvement méthodiste: *„Sauver des âmes, réformer la nation et avant tout l'Eglise en proclamant la sanctification selon l'Evangile à travers tout le pays“.*

3^{ème} thèse:

Les points dogmatiques de l'Eglise méthodiste (= les éléments des fondements chrétiens universels mis en exergue par les méthodistes) ne reposent pas des réflexions abstraites, mais sur l'objectif missionnaire consistant à permettre aux croyants et à la société en général de faire l'expérience de la foi.

Ce qui implique

- d'appeler les gens à la foi,
- de vivre la communion chrétienne au sein des paroisses et de l'Eglise,
- de vivre le „royaume de Dieu“ dans les relations et la société.

4) „Scripturaire“: Bible – tradition, raison - expérience (quadrilatère)

4^{ème} thèse:

Lorsqu'il s'agit de questions doctrinales, la tradition méthodiste recommande que toute affirmation soit fondée sur la Bible, éclairée par la tradition, vivifiée par l'expérience personnelle et confirmée par la raison.

5) Doctrine: le fruit de discussions communes – les conférences méthodistes

5^{ème} thèse:

Dans l'EEM, les questions doctrinales ne sont pas tranchées par des personnes (officielles) déterminées. Les décisions sont prises par les conférences, à l'issue de discussions communes.

6) Vérité et / ou amour

6^{ème} thèse:

Dans l'examen des questions doctrinales, la vérité et l'amour ne sont pas contraires, mais complémentaires. Cette affirmation s'applique aussi bien au ton de la discussion qu'au contenu de l'opinion exprimée.

B) Notre attitude actuelle à l'égard des doctrines, „essentials“ et „opinions“:

7. Notre héritage doctrinal et notre mandat théologique actuel consistent principalement à,
 - chercher, sans relâche, à comprendre la seigneurie et l'amour de Dieu en Jésus-Christ au milieu de la crise ininterrompue dont souffre l'humanité,
 - transmettre au monde, avec ses souffrances et ses aspirations, la bonne nouvelle de l'Évangile,
 - adapter le message chrétien original aux circonstances contextuelles en tenant compte de la vision actuelle du monde.Pour ce faire, il nous faut raviver notre doctrine dans la perspective d'un véritable renouveau, d'une évangélisation fructueuse et d'un dialogue œcuménique positif. Dans nos réflexions, nos déclarations et nos convictions, nous devons veiller à manifester clairement notre lien avec le centre, avec Christ.
8. Nous sommes appelés à prendre conscience des souffrances des individus et de la société et à puiser dans la foi chrétienne pour les aborder de manière claire, convaincante, aimante et efficace. Le travail théologique est utile à l'Église en ce sens qu'il lui fait voir les souffrances et les défis du monde et qu'il fait connaître l'Évangile au monde.
9. Notre mandat théologique est à la fois critique et constructif. Il est critique dans le sens où il nous oblige à examiner différentes expressions de la foi et à nous demander si elles sont vraies, appropriées, claires, convaincantes, crédibles et enracinées dans l'amour. Sont-elles pour l'Église et ses membres un témoignage de foi conforme à l'Évangile, reflétant notre foi vivante, un témoignage authentique et convaincant par rapport à l'expérience et à l'état actuel de la connaissance humaine? Notre mandat théologique est constructif dans le sens où chaque génération doit faire preuve de créativité pour s'approprier l'expérience du passé. Chaque génération doit réfléchir à nouveau sur la présence de Dieu, la révélation, le péché, la rédemption, le culte, l'Église, la liberté et la justice, la responsabilité morale et d'autres sujets théologiques importants." (Règlement d'Église, paragraphe 2 (Les fondements doctrinaux et notre mission théologique), point 2.4 „Notre mandat théologique“ sous le titre „La nature de notre mandat théologique“ (p. 37).
10. En tant qu'EEM, nous nous demandons régulièrement ce que disent nos fondements doctrinaux („essentials“) par rapport à des sujets concrets liés à la vie personnelle et sociale. (Les réponses à ces questions font partie des „opinions“) Le résultat de ce dialogue apparaît par exemple dans les „Principes sociaux“, qui évoluent constamment. Les affirmations qu'ils contiennent sont des points de repères (landmarks) dans un monde qui ne cesse de changer et d'offrir de nouveaux défis. Dans le même temps, les principes sociaux ne visent pas à mettre un terme au dialogue, mais à exposer l'issue actuelle de la discussion. Celle-ci se poursuit cependant et peut donner lieu à de nouvelles déclarations. L'un des sujets brûlants qui, depuis 1972, est repris à chaque Conférence générale, est la position de l'EEM par rapport à l'homosexualité. Sur cette question comme sur d'autres, il est important que l'on se fasse une opinion, en tant que personne et en tant qu'Église.
11. L'Église doit avoir le courage de relever des défis personnels et sociaux et d'affirmer clairement ses opinions. Toutefois, une Église qui accorde à de telles opinions („opinions“) la valeur de doctrines („essentials“) et campe sur ses positions en refusant le dialogue, n'est pas ouverte à la miséricorde de Dieu.
12. A une époque où les opinions se limitent souvent à des slogans et à des prises de position et où l'on ne peut se faire entendre qu'en exagérant ses propos, les gens qui expriment des idées nuancées et ouvrent un champ de perspectives risquent tout simplement d'être ignorés. De même, ceux qui n'expriment pas constamment leur avis, risquent d'être considérés comme des gens manquant de caractère. Les points de vue ne suffisent cependant pas pour faire bouger les choses. Il convient donc de garder à l'esprit que notre caractère ne repose pas sur des points de vue mais sur „un amour et une liberté“ viables, qui nous font aller à la rencontre des autres et cheminer à leurs côtés sur la voie.

¹ Publiées en 1739 sous le titre de „Règles générales“ par Wesley à l'intention d'un groupe de personnes qui commençait alors à se réunir toutes les semaines afin d'exprimer son désir de rédemption (ces groupes furent connus par la suite comme: societies, classes, bands). Le texte actuel se réfère à la version de la Conférence générale de la Methodist Episcopal Church en Amérique de 1808.

² Publiées pour la première fois dans les années 1746-1760.

³ Publiées en 1755.

⁴ Fondés sur la version de 1808, vérifiés sur la base du texte original de Wesley paru dans „The Sunday Service of the Methodist“ de 1784. Wesley a en fait résumé, en 25 articles, les 39 articles de foi de l'Eglise anglicane (de 1563 et 1571).

⁵ Le texte se fonde sur l'original en anglais, paru dans „The Discipline of The Evangelical United Brethren Church“ de 1963.

⁶ Les dispositions restrictives introduites dans la Constitution de l'EEM protègent les articles de foi, la confession de foi (art. 16 1+2) et les „Règles générales“ (art. 19) de toute modification. Aucun nouveau dogme qui ne serait pas conforme aux principes doctrinaux ne peut en outre être établi. Par ailleurs, toute modification des dispositions restrictives relatives aux articles de foi et à la confession de foi requiert la majorité des $\frac{2}{3}$ de la Conférence générale et la majorité des $\frac{2}{3}$ des votants des Conférences annuelles (art. 62). Pour ce qui est de l'article 19 (Règles générales), il suffit d'obtenir la majorité des $\frac{2}{3}$ requise pour les amendements constitutionnels ordinaires.

⁷ Lors de leur admission comme membres de plein droit de la Conférence annuelle, les pasteurs et pasteures doivent répondre à plusieurs questions relatives à ces fondements doctrinaux: les questions 8-10 de l'article 332, portent sur les dogmes de l'EEM en général, alors que les questions 6+7 de ce même article portent sur les Règles générales.

⁸ La confession de foi de Nicée-Constantinople remonte au Concile de Nicée (325) et au Concile de Constantinople (381); le Concile de Chalcédoine (451) a formulé, entre autres, le dogme selon lequel Jésus-Christ s'est fait connaître comme vrai homme et vrai Dieu (doctrine de la double nature).

⁹ En 1809, l'Evangelische Gemeinschaft a repris la version allemande des articles de foi méthodistes en y ajoutant un nouvel article intitulé „du jugement dernier“ qui provenait de la „Confession d'Augsbourg“ et concernait un sujet omis par les articles de foi de l'Eglise anglicane. Les 16 articles de foi de l'Evangelische Gemeinschaft contenu dans le Règlement d'Eglise de l'EEM sont le fruit d'une révision datant de 1962.

¹⁰ En 1996, le Conseil mondial des Eglises méthodistes (auquel appartiennent environ 70 Eglises méthodistes, dont l'EEM) a essayé d'exprimer l'essentiel de la foi chrétienne du point de vue méthodiste. La brochure „EmK-Forum 23 – Das Wesentliche des christlichen Glaubens aus methodistischer Sicht“ (Medienwerk der EMK, Stuttgart, 2002) propose une traduction allemande du document anglais „Wesleyan Essentials of Christian Faith“.

¹¹ (Cf. la situation historique: au 17^{ème} siècle et jusqu'à la guerre civile, l'Angleterre fut marquée par des dissensions portant sur les doctrines de la foi; à la fin du 17^{ème} et au début du 18^{ème} siècle, s'intalla la conviction générale que l'essentiel de la foi chrétienne consistait non pas en des „subtilités doctrinales“ mais en un bon enseignement moral. Ainsi le 18^{ème} siècle fut-il marqué par un christianisme rationaliste et moraliste. Les contemporains de l'époque considéraient le réveil méthodiste, qui mettait l'accent sur la justification par la foi et le témoignage de l'esprit, comme un mouvement dangereux et romanesque (le terme „enthousiasme“ était à l'époque affreusement péjoratif), et ils craignaient de retomber dans les disputes du 17^{ème} siècle; ce qui explique aussi pourquoi Wesley soulignait et valorisait la loi.

¹² L'anglais utilise le terme de „spiritual holiness“, que Wesley employait pour parler de la sanctification en tant qu'action transformatrice de l'esprit de Dieu en nous. Le terme de „scriptural holiness“ implique surtout que la sanctification ne peut être comprise et vécue correctement que sur la base de la justification par la grâce.

¹³ Cf. John Wesley: procès-verbaux de conférences sur la doctrine et l'ordre (textes d'études méthodistes, programme d'études Graz/Waiern / Graz, sans indication de l'année (probablement 2003), p. 42, question 3: *„Pourquoi Dieu a-t-il animé les prédicateurs appelés méthodistes? Que pouvons-nous raisonnablement considérer dans cette démarche comme étant son plan? Réponse: non pas créer une nouvelle secte, mais bien réformer la nation et avant tout l'Eglise en proclamant la sanctification selon l'Evangile à travers tout le pays.“*

p. 57, question 26 (*Quelles sont les règles que doit respecter un aide?*) réponse 11. *„Tu n'as rien d'autre à faire que de sauver des âmes. Aussi, accomplis, et laisse-toi utilisé pour accomplir cette tâche. Et ne va pas seulement vers ceux qui ont besoin de toi, mais adresse-toi toujours aussi à ceux qui ont le plus besoin de toi. Attention: ton rôle n'est pas de prêcher tant et tant de fois ni de t'occuper d'une paroisse ou d'une autre, mais de sauver autant d'âmes que tu le peux, de conduire autant de pécheurs à la repentance que possible et de les édifier de toutes tes forces dans la sanctification sans laquelle personne ne peut voir le Seigneur.“*

Les „aides“ sont – cf. à ce sujet la question 25 „Quelle est la fonction d'un aide? – des personnes „*qui font paître et conduisent le troupeau en l'absence du pasteur*“ et remplissent différentes tâches.

Certaines des règles mentionnées dans la réponse à la question 26 (Quelles sont les règles que doit respecter un aide), sont reprises dans les questions que Wesley posait aux pasteurs lors de l'admission comme membre de plein droit, cf. Règlement d'Eglise article 332, 19a et question 26, réponse 1: „*Sois diligent. Ne sois jamais désœuvré. Ne t'adonne jamais à des préoccupations inutiles. Ne gaspille pas ton temps. Ne reste jamais plus longtemps dans un endroit qu'il ne le faut.*“ / et article 332 RE, 19.b et question 26, réponse 10: „*Sois ponctuel. Fais toute chose en son temps. Ne te sens pas obligé d'améliorer nos règles, mais observe-les, non pas par peur mais au nom de ta conscience.*“ (cité d'après la traduction des „procès-verbaux de conférences sur la doctrine et l'ordre“, p. 57)

¹⁴ Cf. sermon de Wesley 43 „La voie du salut selon les Ecritures“

¹⁵ Préface des 53 sermons de John Wesley, p. 13, point 3

¹⁶ De: „Signes distinctifs d'un méthodiste“, paragraphe I (1738)

¹⁷ Cf. à ce sujet le texte du rapport des surintendants à la CA 2004:

„Digression: étude de l'histoire de la théologie méthodiste: „essentials“ et „opinions“

Wesley pensait que dans toutes les questions qui ne touchaient pas aux racines du christianisme, les méthodistes devaient s'en tenir à la règle: penser et laisser penser (cf. „Signes distinctifs d'un méthodiste“). Par „racines du christianisme“, il entendait les convictions fondamentales („essentials“), par opposition aux différentes doctrines („opinions“), sans pour autant déterminer précisément et définitivement quelles étaient ces convictions fondamentales. Deux lettres qualifient les trois domaines suivants comme des „essentials“: premièrement, la tendance naturelle de l'être humain à se sentir livré à lui-même, de ce fait, à ne pas correspondre à la vision que Dieu a pour lui (péché); deuxièmement, la justification par la seule foi; et troisièmement, la sanctification du cœur et de la vie, qui naît d'un amour rempli de grâce et nous aide à devenir humains (lettre à George Downing du 6 avril 1761 (Letters [ed. Telford] IV, 146) et à „Various Clergyman“ du 19.4.1764. Parmi les „opinions“, Wesley comptait par exemple la question du baptême des enfants et des adultes et les questions d'ordre culturel. Wesley était d'avis que les batailles d'opinions étaient plus promptes à faire perdre l'amour qu'à faire trouver la vérité. Malgré tout, il rédigea à l'intention de ses prédicateurs itinérants des sermons, des notes sur le Nouveau Testament et des „Règles générales“. Ce faisant, il s'efforçait d'instaurer la clarté et l'unité dans son enseignement. A cela s'ajoutèrent par la suite les articles de foi. Il n'en reste pas moins que de manière générale les méthodistes s'engageaient à se fonder sur la révélation biblique, sans pour autant chercher à la résumer par des paroles. Leur théologie était ancrée dans un sol ferme, mais ne s'inscrivait pas dans un système d'enseignement rigide. La théologie pouvait ainsi être considérée avec une certaine souplesse en fonction de l'évolution de l'histoire et dans le cadre d'une liberté intellectuelle responsable.

Les questions posées aujourd'hui au moment de l'admission de membres sont un bon exemple de cette souplesse. Elles requièrent des candidats qu'ils reconnaissent leur foi en Jésus-Christ, qu'ils s'engagent à vivre leur foi chrétienne en observant l'ancien et le nouveau testament et qu'ils se déclarent prêts à mener leur vie de chrétien en fonction de la grâce qui leur est donnée. Ces questions n'exigent cependant pas des candidats qu'ils formulent un dogme décrivant précisément tout ce qu'il y a à dire sur le Christ, l'interprétation de la Bible qu'il convient de suivre et la manière dont la grâce agit en chaque individu.

Si le dialogue théologique est nécessaire aujourd'hui, nous devons veiller à ne pas nous accrocher à nos positions et à ne pas revendiquer égoïstement le droit d'affirmer notre opinion, en oubliant par là-même la joie et la chaleur, engendrées par l'amour de Dieu, par lesquelles nous témoignons, dans une attitude d'abnégation, de la présence de Dieu à notre prochain.“

¹⁸ La doctrine de la prédestination se réfère au fait que Dieu aurait „prédestiné“ certains humains à être sauvés et d'autres à être condamnés.

¹⁹ L'abolition de l'esclavage n'a pu être introduite définitivement qu'après la mort de Wesley.

²⁰ Préface de Wesley à ses sermons, p. 14 – point 5.

²¹ Par expérience il faut entendre ici l'expérience de la foi fondée sur l'action de renouveau que l'esprit suscite en nous.

²² En particulier dans les écrits des pères de l'Eglise, les confessions oecuméniques, les doctrines des réformateurs et la littérature contemporaine d'édification.

²³ Sermon 70 / Wesley a également écrit plusieurs traités adressés à des „personnes ayant une religion et une raison“.

²⁴ Alors que Wesley qui était un „homme du réveil“, adoptait des positions de rationalisme modéré, le réveil du 19ème siècle, inscrit dans un contexte philosophique radical (cf. la révolution française), était en grande partie opposé à tout rationalisme. L'attitude anti-rationaliste de ce réveil entraîna aussi, à cette époque, les réserves habituelles à l'encontre du recours positif à la raison.

²⁵ Les procès-verbaux des conférences sont les procès-verbaux des premières conférences annuelles méthodistes (1744-1789). C'est Wesley lui-même qui les a réunis et publiés en deux parties sous le titre de „retranscription de plusieurs discussions antérieures entre le Rev. Wesley et d'autres“ et „retranscription de plusieurs discussions antérieures entre le Rev. Wesley et d'autres pendant les années 1744 à 1789“. En allemand, ces textes ont été publiés sous le titre „Methodistische Studien-texte – Studienprogramm Graz/Waiern“, Graz – sans indication de l'année (probablement 2003).

²⁶ Du vivant de John Wesley, la situation était telle que c'est finalement lui qui déterminait ce qui se passait. Cf. à ce sujet les „procès-verbaux de conférences sur la doctrine et l'ordre“ p. 61, point 7: *„Certains de nos aides...exigent une conférence indépendante, c'est-à-dire une assemblée réunissant tous les prédicateurs, au cours de laquelle toutes les questions seraient tranchées par des votes. Ce à quoi je (Wesley) réponds: il est possible que de telles assemblées soient organisées après ma mort, mais pas tant que je vivrai. Les prédicateurs se sont engagés à m'obéir et à servir en tant que fils dans l'Évangile. De cette manière ils ne s'engageraient cependant ni à l'égard d'un homme ni à l'égard d'un groupe d'hommes. Dans l'ensemble les gens m'écouteront. Mais ils n'agiraient pas de la même manière à l'égard d'un autre.... Personne n'est tenu de se soumettre à moi s'il ne le veut pas... Tout prédicateur et tout membre peut me quitter quand il lui plaira. Toutefois, quiconque décide de rester doit le faire dans les mêmes conditions que celles en vigueur au moment où il s'est joint à nous.“*

²⁷ John Wesley: procès-verbaux de conférences sur la doctrine et l'ordre, publiés sous la forme de „Methodistische Studientexte – Studienprogramm Graz/Waiern“ p. 4 (extrait d'un texte du 25 juin 1744).

²⁸ Dans les Actes des apôtres 9,2, les chrétiens sont appelés „ceux qui suivent la (nouvelle) voie.“ cf. aussi par exemple 24,14.

²⁹ Cf. Sermon 76, On Perfection, WJW 3,74.

³⁰ Dans un autre passage, Wesley écrit encore: *„Un méthodiste est un homme dans le cœur duquel est répandu l'amour de Dieu par l'action du Saint-Esprit qui lui est donné; un homme qui aime le Seigneur son Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée et de toutes ses forces.“* J. Wesley: Signes distinctifs d'un méthodiste, paragraphe 5 (1738).

³¹ Wesley a surtout publié l'acte modèle pour des raisons juridiques, les chapelles devant être enregistrées au nom d'une personne physique. Il voulait donc s'assurer que les personnes physiques inscrites comme propriétaires respectent ses principes méthodistes et ne considèrent pas, en se fondant sur d'autres opinions, la chapelle comme leur possession.

³² Procès-verbaux de la conférence de 1763.

³³ Lettre à Lady Maxwell, février 8, 1772.

³⁴ Fin de la préface de Wesley à ses sermons (p. 16 – extraits des points 9+10).

³⁵ Cf. à ce sujet le sermon 39 de John Wesley intitulé „L'esprit oecuménique“ et la question désormais célèbre posée par Jéhu à Jonadab dans II Rois 10,15 „Ton cœur est-il sincère, comme mon cœur l'est envers le tien?“. Wesley conçoit son sermon sur les différentes interprétations de la foi et les différentes piétés en se fondant sur la base commune à tous les chrétiens – donnée en Christ – qui, lorsqu'on la retrouve chez des personnes ayant d'autres convictions et d'autres manières de vivre leur foi, permet de faire passer les différentes au second plan. La question qui se pose cependant est de savoir comment faire coïncider la conviction que sa propre foi est la bonne et le respect des autres en tant que sœurs et frères. Pour Wesley, la solution réside dans l'amour envers tous les hommes et en particulier envers ceux qui aiment Dieu. De ce point de vue, Wesley ne considère pas la tolérance comme une dévalorisation des convictions chrétiennes mais comme l'„esprit oecuménique“ – dans la droiture envers Dieu et envers les hommes et dans un amour actif et attentif.

³⁶ Cf. Règlement d'Église, paragraphe 2 (Les fondements doctrinaux et notre mission théologique), point 2.4 „Notre mandat théologique“ sous le titre „La nature de notre mandat théologique“ (p. 37). Publié dans „Fondements doctrinaux et principes sociaux“, p. 43 (Publications du CMFT, 1997).

³⁷ Publié dans „EmK-Forum 22 – Soziale Grundsätze der EMK – Fassung 2000 / 2002“, Medienwerk der EMK, Stuttgart, 2002.

³⁸ Cf. la brochure „EmK-Forum 10, Homosexualität – Ein Studienheft für Gruppengespräche“, Medienwerk der EMK, Stuttgart, 1997. Cette brochure est une traduction de l'étude menée en 1992 par la Conférence générale de l'EEM sur ce sujet. Elle fournit une base de discussion très convaincante, montre en quoi les opinions sur l'homosexualité divergent et explique comment gérer ces dissensions.

³⁹ Nous remercions Patrick Streiff pour ses indications fort utiles sur le contexte historique des différentes questions.

NdT: N'étant ni théologienne ni spécialiste du méthodisme, j'ai trouvé ce texte particulièrement difficile à traduire; merci d'excuser les erreurs qui auraient pu se glisser dans ce document. Barbara Mazotti